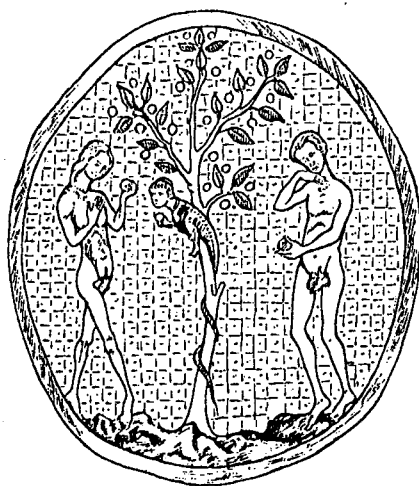


Don Rivalc

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Recherche interlinguistique sur les variations d'actance et leurs corrélats
(RIVALC)

ACTANCES

2



PARIS

1986

Les cahiers ACTANCES présentent, sous la forme de documents de travail, le produit de l'activité des membres de la R.C.P. (Recherche coopérative sur programme) n°080749 du C.N.R.S. (Centre national de la recherche scientifique), intitulée "Recherche interlinguistique sur les variations d'actance et leurs corrélats" (sigle: RIVALC) et dirigée par G.Lazard.

Chaque auteur est responsable de ses écrits.

Toute correspondance relative aux cahiers ACTANCES doit être adressée à: G.Lazard (RIVALC), 60 rue Henri Barbusse, F-75005 Paris, France.

© les auteurs.

La vignette de la couverture figure le corrélat sémantique d'une situation actancielle typique, avec agent, patient, bénéficiaire, causateur et circonstances diverses. Dessin de C.Popineau, d'après une miniature d'un manuscrit hébreu (British Library: Add.11639).

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION.....	p.	3
G. LAZARD, Formes et fonctions du passif et de l'antipassif.....	p.	7
G. LAZARD, Deux échelles de transitivité.....	p.	59
R. GSELL, Les diathèses "passives" en thai.....	p.	69
G. KASSAI, Double conjugaison et perspective fonction- nelle de la phrase en hongrois.....	p.	95
P. MENNECIER, Relations actancielles en tunumiisut (langue inuite du Groenland oriental).....	p.	117
J. PERROT, Actance et diathèse en ostiak oriental.....	p.	135
CH. PILOT-RAICHOOR, Morphologie, variations d'actance et effets de diathèse en badaga.....	p.	151
G. REBUSCHI, Diathèse et (non-)configurationnalité: l'exemple du basque.....	p.	175
LISTE des membres de la R.C.P. RIVALC.....	p.	209

PRESENTATION

"L'objet du programme RIVALC est d'étudier, dans des langues de types aussi divers que possible, les variations d'actance, c'est-à-dire les changements dans les relations grammaticales qui lient le prédicat verbal et les termes nominaux principaux (les actants), et de déterminer les facteurs pertinents corrélatifs de ces variations, l'objectif final étant d'atteindre, si possible, des invariants présumés universels" (*Actances* 1, 1985, p. 7).

Au cours de l'année 1985-1986, les travaux de l'équipe ont porté principalement sur les variations actanciennes liées à ce qu'on appelle traditionnellement la diathèse. Cette orientation se reflète dans ce second cahier d'*ACTANCES*.

L'article de G. LAZARD, "Formes et fonctions du passif et de l'antipassif", vise d'une part à réunir en un tableau aussi compréhensif que possible toutes les formes de constructions actanciennes qui ont été ou peuvent être étiquetées comme passives ou antipassives, et d'autre part de recenser les fonctions qu'elles sont susceptibles de remplir. Parmi celles-ci il distingue des fonctions syntaxiques, des fonctions en liaison avec la visée communicative et des fonctions sémantiques. De cet inventaire, voulu extensif, se dégagent plusieurs conclusions :

- Chaque langue est caractérisée par un certain choix parmi les formes possibles des variations de diathèse et par un certain éventail de fonctions remplies par ces formes. Il y a des langues pour lesquelles ce choix est nul : elles ignorent les variations de diathèse.

- Les fonctions que peuvent remplir le passif (dans les langues accusatives) et l'antipassif (dans les langues ergatives) ne sont pas entièrement symétriques.

- De même que certaines langues ergatives possèdent à la fois un antipassif et un passif, on peut trouver dans des langues accusatives l'équivalent fonctionnel de l'antipassif.

- Passif et antipassif se caractérisent l'un et l'autre par la mise en retrait de l'un des deux actants principaux et s'opposent par là tous deux à l'actif (qu'il soit de forme accusative ou ergative).

- De même que "ergatif" et "passif" sont des notions distinctes, "antipassif" et "actif" ne se confondent pas : l'opposition passif-antipassif croise celle des constructions accusatives et ergatives.

Le second article esquisse une interprétation de ces résultats dans le cadre d'une conception générale de la transitivité. Cette dernière notion est entendue non pas comme "une donnée, mais un construit, d'ailleurs fort complexe, que l'on n'atteint qu'au terme d'une longue série d'analyses" (p. 60).

Le thai, étudié par R. GSELL, est de ces langues qui n'ont pas de passif de forme "canonique" et d'emploi général. Mais il use de divers procédés qui équivalent à des sortes de passifs "partiels". Il possède notamment des périphrases à valeur détrimentaire ou bénéfactive : "Y subit (que) X V", "Y bénéficie (de ce que) X V". Il a aussi une sorte de passif avec complément d'agent qui ne s'emploie guère que pour dire qui est l'auteur d'une oeuvre. D'autre part la langue joue de l'affinité entre la catégorie d'animé et le rôle d'agent : des verbes, qui sont transitifs s'ils ont pour sujet un animé, prennent un sens passif si l'on met un inanimé en fonction de sujet. Il y a en outre des effets de calque et des variations stylistiques.

G. KASSAI reprend la question de l'opposition, en hongrois, entre conjugaison "objective" et conjugaison "subjective". Réanalysant des exemples allégués dans un récent article d'A. Sauvageot, il en propose une interprétation différente. La conjugaison "objective" exprimerait "l'intéressement du sujet au procès" (p. 96), la "prise directe du sujet sur un objet individué" (p. 106), "la prise en charge ou... l'appropriation du contenu de l'énoncé par le sujet parlant" (p. 113). La conjugaison "objective" serait ainsi une marque de transitivité forte. Cette interprétation rejoint donc la conception scalaire de la transitivité.

L'esquimaux est une des langues qui possèdent à la fois un passif et un antipassif. Sur la base d'enquêtes originales,

P. MENNECIER décrit les formes et le fonctionnement des variations de diathèse dans le dialecte d'Ammassalik. Il montre que la fonction principale de l'opposition ergatif-antipassif semble être de marquer une différence de visée communicative. L'agent est thématique dans les deux constructions ; c'est sur le patient que porte l'opposition : il est thématique dans la construction ergative, rhématique à l'antipassif. En revanche on recourt au passif pour thématiser l'agent. Ce qu'on peut résumer ainsi :

	<i>agent</i>	<i>patient</i>
constr. ergative	thém.	thém.
constr. antipassive	thém.	rhém.
constr. passive	rhém.	thém.

On observe ici une remarquable symétrie entre passif et antipassif.

J. PERROT présente les variations actanciennes du dialecte vach de la langue ostiak (langue finno-ougrienne), dialecte particulièrement intéressant à cet égard. Le verbe connaît à l'actif une opposition entre conjugaison "subjective" (uniactancielle) et conjugaison "objective" (biactancielle). Il peut être aussi mis au passif. D'autre part l'agent, au passif comme à l'actif, avec la conjugaison "subjective" comme avec l'"objective", peut être soit au nominatif soit à un cas oblique (locatif). D'où résultent des combinaisons multiples, à première vue déconcertantes. "Ce qui règle ce jeu, on a toutes raisons de penser que c'est pour l'essentiel la façon dont le locuteur organise l'information" (p. 147), c'est-à-dire la visée communicative. Mais dans l'état actuel des connaissances il n'est pas possible d'en préciser les règles. Un dépouillement systématique des textes accessibles figure au programme des travaux de l'équipe.

C. PILOT-RAICHOOR expose des résultats d'un travail original sur le badaga (langue dravidienne). Elle établit un classement des verbes selon la construction qu'ils admettent et en esquisse des corrélats sémantiques. Elle met notamment en évidence l'existence d'un groupe de verbes "orientés", qui fonctionnent par couples, l'un des éléments du couple étant biactanciel, l'autre (généralement) uniactanciel. Cette corrélation

semble être ce que cette langue possède de plus voisin des variations de diathèse.

G. REBUSCHI décrit le fonctionnement du passif et de l'antipassif en basque.* Dans cette langue ces variations de diathèse sont liées à l'aspect : elles n'apparaissent qu'au parfait. Elles sont en rapport avec la visée communicative : on trouve obligatoirement en position thématique au passif l'agent, à l'antipassif l'objet (ici comme en esquimau, les deux diathèses sont symétriques). Le basque possède encore, dans le cas des phrases triactanciellles, une autre construction, qui peut s'interpréter indifféremment comme passive ou antipassive. De ces analyses découlent des conclusions importantes sur la structure de la langue et qui ont une portée de linguistique générale. L'auteur montre que la phrase basque ne peut s'interpréter comme constituée de deux parties, mais que sujet et objet y sont en un sens symétriques ("non-configurationnalité").

G.L.

* G. Rebuschi, qui réside en province, a bien voulu venir présenter cet exposé à Paris lors d'une des séances de travail de la R.C.P. RIVALLC. L'équipe lui est reconnaissante de son aimable et profitable collaboration.

Liste des membres de la R.C.P. RIVALEC

Denise BERNOT, I.Na.L.C.O.
Jacques BOULLE, Université de Paris VII
Alice CARTIER, Université de Paris V
Georges CHARACHIDZE, I.Na.L.C.O.
France CLOAREC-HEISS, C.N.R.S.
David COHEN, E.P.H.E. et Université de Paris III
Lionel GALAND, E.P.H.E.
René GSELL, Université de Paris III
Gladys GUARISMA, C.N.R.S.
Georges KASSAI, C.N.R.S.
Gilbert LAZARD, E.P.H.E.
Florence MALBRAN-LABAT, C.N.R.S.
Martine MAZAUDON, C.N.R.S.
Philippe MENNECIER, Musée de l'homme
Boyd MICHAÏLOVSKY, C.N.R.S.
Claire MOYSE-FAURIE, C.N.R.S.
Catherine PARIS, C.N.R.S.
Jean PERROT, E.P.H.E.
Christiane PILOT-RAICHOOR
Daniel SEPTFONDS, I.Na.L.C.O.
Nicole TERSIS, C.N.R.S.

Sigles:

C.N.R.S.: Centre national de la recherche scientifique

E.P.H.E.: Ecole pratique des hautes études

I.Na.L.C.O.: Institut national des langues et civilisations
orientales